

Tobie NATHAN
... FIER DE N'AVOIR NI PAYS, NI AMIS,
QUELLE SOTTISE C'ETAIT
Principes d'ethnopsychanalyse
Editions la pensée sauvage, Paris, 1993

Je n'ai qu'une estime modérée pour Tobie NATHAN depuis que je l'ai entendu à la radio se vanter d'avoir eu les confidences exclusives de Mme Visnelda, guérisseuse réunionnaise, sur l'origine de sa vocation soignante. Tous les thérapeutes métropolitains allaient la voir lors d'un passage sur l'île, et moi comme les autres, je l'avais entendue quelques temps plus tôt raconter la même histoire, comme à chacun de ses visiteurs !

Cela n'empêche pas que son travail, même s'il se réclame de maîtres qu'il trahit allègrement (Georges DEVEREUX et Sigmund FREUD), nous propose toujours des points de vue originaux, intéressants, et surtout, qualité importante à mes yeux, toujours en lien avec la clinique, c'est-à-dire la pratique. Mais pourquoi parler d'« ethnopsychanalyse » et non d'« ethnopsychiatrie » puisqu'il s'agit bien de reconnaître des pouvoirs soignants traditionnels qui ne reposent en rien sur l'hypothèse de l'inconscient ? Il y a bien une théorie explicative, une étiopathogénie, maghrébine, africaine ou caraïbe. Soit un « sort » a été jeté, soit un invisible, d'ordinaire un ancêtre, mais ce peut être aussi un esprit, se manifeste et prend possession de la personne. Dans les deux cas, il faudra, au bout du compte, après un chemin que le thérapeute définira, se réconcilier, pacifier la relation qui a été mise à mal. Toute pathologie est ainsi pathologie du lien social, de la relation à la communauté, cette dernière n'oubliant pas ceux qui l'ont constituée autrefois. Morts et vivants se côtoient, avec les mêmes passions. Mais ceci n'est qu'une vision bien simplifiée et prise encore dans le filet causaliste occidental. En réalité, ces « explications » n'en sont pas vraiment. Elles ne sont que les référentiels d'interventions qui sont profondément constitutifs de la culture qui les utilise. D'où, dans de nombreux autres textes de Tobie NATHAN, la mise en cause de l'idée de « croyances », qui pour lui « n'existent pas » puisque ce mot ne sert qu'à dévaloriser la culture de l'autre, la réduisant à une conviction sinon délirante, du moins une espèce d'idée dont on pourrait changer sans difficulté grâce à quelques arguments qui se veulent rationnels. Il s'agit en réalité de tout un tissu complexe de représentations symboliques qui font et donnent sens, inscrites dans la chair et l'âme. Elles sont l'ossature même du vivant et non un vêtement dont on pourrait changer selon l'envie et les modes.

Notre science n'est ainsi que le système de nos croyances, nécessairement vraies, sinon, nous n'y croirions pas. Mais l'avantage de notre science, c'est sa capacité à se questionner. Et elle questionne aussi, bien sûr, tous les autres systèmes de croyances qu'elle rencontre. Elle l'a fait avec beaucoup d'arrogance vis-à-vis des représentations traditionnelles, tant européennes (les « lumières » ne venaient-elles pas éclairer un passé d'obscurantisme religieux ?) que le reste du monde. Mais comment expliquer l'extension du mode de vie « occidental » et son adoption, au moins partielle et pas nécessairement dans ce qu'il offre de meilleur, sur tous les continents ? Que deviennent et que deviendront les systèmes de soins traditionnels dans ces rencontres ? Sans doute chacun cherchera-t-il sa voie entre l'officiel et l'officieux, et toutes les pratiques parallèles aux formes si diverses.¹

Un second texte s'ajoute au premier, polémique comme aime à l'être Tobie NATHAN, pour remettre en question le supposé « universalisme de l'interdit de l'inceste ». Les lois complexes et variées de la parenté et des alliances viennent en effet imposer une critique d'une élaboration viennoise du XIX^e siècle. Et relativiser les modes de mises en œuvre culturelles des interdits et des obligations, qui restent, quelle que soit la culture, des structurants sociaux. Là encore, les méfaits d'une lecture occidentalocentrée sont illustrés sans pour autant répondre à la question de la difficulté de l'acceptation des différences et sans offrir de terrain de co-compréhension.

¹ Rappelons à ce sujet le travail d'intégration d'Henri COLLOMB, au Sénégal, à Fann